

Les soucoupes volantes d'« Actuel 2 »

Les soucoupes volantes, on y croit ou on n'y croit pas. Mais tout le monde en parle. Après le débat d'« Actuel 2 » consacré hier soir au problème, deux

spécialistes de « France-Soir » défendent leurs points de vue opposés : Robert Clarke, journaliste scientifique (vous l'avez vu à « Actuel 2 ») et Charles Garreau, auteur de plusieurs ouvrages, et notamment d'une étude, « Face aux soucoupes volantes », avec le capitaine Kervandal, qui sert de base aux enquêtes de gendarmerie.

Robert Clarke : « J'y crois pas »

J e ne crois pas que les observations d'objets étranges qu'on appelle des « soucoupes volantes » correspondent à des engins venus d'autres planètes et qui seraient pilotés par des extra-terrestres.

Par contre, je suis persuadé que ces extra-terrestres existent. Ils sont probablement très nombreux dans l'Univers. Il y a sans doute, dans notre galaxie, de 500.000 à un million de planètes où la vie a pu se développer comme elle l'a fait sur la Terre. Certains de ces extra-terrestres sont donc beaucoup plus intelligents que nous et leurs civilisations sont peut-être des milliers, voire des millions d'années en avance sur la nôtre.

C'est bien parce que je crois à la réalité de ces extra-terrestres que je n'arrive pas à prendre au sérieux les déclarations des témoins qui affirment avoir vu des objets volants se poser. Ils décrivent généralement leurs occupants comme des petits êtres en salopette qui s'empressent de filer après avoir baragouiné

des choses incompréhensibles.

Parce qu'ils doivent être très intelligents, il paraît difficile d'imaginer que les extra-terrestres viendraient sur la Terre pour poser leurs soucoupes volantes dans des lieux désertiques. Ils ne devraient pas se faire uniquement voir d'un promeneur solitaire, de l'habitant d'une maison isolée, la nuit, pendant quelques instants seulement — le temps de voler une poule ou de faire peur à un chien. S'ils venaient explorer la Terre, il paraîtrait plus logique qu'ils se posent en plein Paris ou en plein New York pour faire admirer leur technique, extraordinairement en avance sur la nôtre.

Je voudrais bien que les soucoupes existent, car ce serait passionnant de discuter



avec des êtres techniquement aussi avancés. Il ne faut pas oublier — en effet — que les extra-terrestres ne peuvent habiter que très loin et à des milliers d'années-lumière de nous. Et chaque année-lumière représente la bagatelle de 10.000 milliards de kilomètres. C'est-à-dire que les êtres venus d'une autre planète devraient parcourir des millions de milliards de kilomètres pour venir nous voir. Personne ne peut imaginer, à l'heure actuelle, comment voyager sur une telle distance. S'ils étaient gentils, les extra-terrestres, ils nous prêteraient peut-être leur moteur à gravitation ou leur système à remonter le temps au lieu de laisser seulement quelques traces dans l'herbe.

Robert CLARKE.



Charles Garreau : « Moi, j'y crois »

Pourquoi je crois aux soucoupes volantes ?

Parce que depuis 1949, j'ai étudié des centaines d'observations et procédé à plusieurs enquêtes « sur le terrain » dont deux en 1952 pour le compte du Centre de renseignements de l'U.S. Air Force (A.T.I.C.).

C'est ainsi que j'ai acquis la conviction, après avoir constaté qu'un certain nombre de ces observations étaient inexplicables par des objets ou phénomènes connus (les anti-soucoupistes en ont pourtant une belle panoplie à déployer en toute occasion) que les soucoupes volantes étaient une réalité matérielle et qu'il n'y avait pas d'autre hypothèse que leur origine extra-terrestre.

De plus, la synthèse de tous les témoignages — mes dossiers personnels en renferment environ 6.000 — a fait apparaître une constante dans les formes et le comportement « intelligent » de ces O.V.N.I. (objets volants non identifiés).

Tout ceux qui se livrent à une approche honnête du phénomène aboutissent à la même conclusion : ainsi aux Etats-Unis, l'astronome Allen Hyneck, qui fut pendant 18 ans le conseiller technique des commissions d'enquête de l'U.S. Air Force, puis l'astro-physicien James McDonald, ont affirmé ouvertement

que l'existence des O.V.N.I. ne pouvait plus être mise en doute. Le problème a même paru suffisamment grave à McDonald pour qu'il fasse une communication devant la commission des Affaires spéciales des Etats-Unis le 7 juin 1967.

En France, après avoir suivi le même cheminement que leurs collègues américains c'est-à-dire étudié des dossiers sérieux, en pensant qu'ils pourraient les « démonter » assez facilement (ce sont leurs propres termes) Claude Poher et Pierre Guérin en sont arrivés aux mêmes conclusions inéluctables. Cette étude sérieuse, sans idées préconçues, c'est la seule façon d'arriver à une conviction. Les autres — les anti-soucoupistes — ne peuvent avoir qu'une opinion reflétant l'avis d'autrui, c'est à-dire le plus souvent de savants qui, telles des autruches, refusent de voir le phénomène, ou des commissions d'enquête qui n'ont constitué que de vastes bluffs destinés à ridiculiser le problème aux yeux du grand public. Le plus bel exemple : la commission Condon (1969) qui après avoir déclaré inexplicables 15 cas sur les 90 (soit un pourcentage de 16 %) qu'elle avait choisis n'en a pas moins conclu — parce qu'elle avait été créée pour cela — que les O.V.N.I. n'existaient pas et que la poursuite de l'enquête n'était pas nécessaire. Ce qui n'a pas empêché les O.V.N.I. de poursuivre, eux, leurs investigations.

Charles GARREAU.